



A appris que la ville envisageait de mettre une signalisation plus visible place du Monteil. Le site est traité en zone 30, ce qui marche (ou roule) bien dans les pays nordiques. Sous nos latitudes, les automobilistes sont un peu plus réticents à lever le pied, malgré des plateaux très surélevés, à laisser la priorité aux véhicules venant de droite quand ils sont sur l'axe principal et à céder le passage aux piétons. Les aménagements ont commencé avec la pose de barrières. L'une d'elle a déjà été tordue par un conducteur maladroit. Cela prouve qu'une protection des piétons n'est jamais superflue. PHOTO WILLY DALLAY

Vincent Tricaud : « Le grand chantier de demain passe par cette pauvre banlieue résidentielle. » PHOTO PHILIPPE TARIS

La périphérie au centre

MA VILLE Vincent Tricaud, architecte paysagiste, enseignant à l'école d'architecture

CHRISTIAN SEGUIN ^{30/11/12}
c.seguin@sudouest.fr

« Je suis né en région parisienne et j'ai toujours eu un intérêt pour la terre, l'architecture, la question de l'espace et du vivant. En avançant en âge tout cela s'est cristallisé autour du fait urbain. J'ai adhéré aux cours de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, où Michel Courajoud fut l'un de mes maîtres.

Je suis arrivé à Bordeaux en 1989, en suivant mon épouse paysagiste, Valérie Chapellièrre, avec qui nous avons fondé une agence de paysagisme et d'urbanisme. Je suis également paysagiste conseil pour le département de l'île de la Réunion, où je passe une douzaine de jours tous les trois mois. Et j'ai un atelier sur le projet urbain à Bordeaux 3. En 1989 j'avais trouvé une ville au bout du rouleau, avec son ancienne dynamique, pas encore engagée dans une autre histoire.

Deux éléments me frappent dans les vingt années qui viennent de s'écouler. D'une part la dynamique de la mutation de Bordeaux est basée sur un rapport hédoniste à la ville. Le projet ne s'appuie pas sur une recherche de production, d'activités, mais sur des valeurs liées au plaisir sur la qualité d'un cadre de

battre l'ensemble des cartes. Il est vrai que cela induit d'autres pratiques, d'autres mouvements, et que des commerçants peuvent en mourir. C'est la vie d'une cité. Il faut accepter le renouvellement. Faire de la ville c'est faire des choix. Cela étant, la vérité absolue n'existe pas. L'activité commerciale d'un quartier entreprenant comme Fondaudège pose une vraie question.

Après la ville centre, la structuration des premières périphéries, voici la ville à un million d'habitants. Tout projet urbain est lié à un effet d'annonce. L'affichage est une logique de marketing. C'est en effet une nécessité de se fixer des objectifs. Il s'agit donc de créer de la densité, li-

« L'exigence disparaît et finalement des choses tristes se réalisent. Là encore, nous devrions nous inspirer des choix d'Europe du nord »

miter l'étalement, réfléchir à la qualité des espaces non bâtis. Il y a l'obligation de travailler le vide avant de

d'espaces urbains, pas très dense, hétérogène, qui s'est faite au gré du laxisme des documents d'urbanisme. Il n'y a pas eu de vision globale. Manquent de grandes emprises disponibles et il est aujourd'hui difficile d'intervenir. Autant il y a une vraie géographie de la ville à Bordeaux centre, autant ces communes souffrent d'absence d'éléments forts. Elles ont pour elles d'avoir quelques espaces de nature, qui sont de vrais outils pour inventer une urbanité de périphérie. Cela suppose de travailler la gestion de ces espaces, d'imposer une logique de maillage pour connecter les éléments entre eux, mettre par exemple les pistes cyclables en réseau. Pourquoi les villes du nord ont-elles la capacité d'accroître la ville peu dense et pas nous ? L'agglomération est-elle capable de mener un tel projet collectif ?

Une exigence générale

Et un projet d'agglomération peut-il suffire à préserver le bassin de vie du mitage infini ? La ville doit s'imaginer dans son territoire, que l'on a la chance d'avoir exceptionnel autour de Bordeaux. Le niveau d'ambition que l'on place dans la ville centre doit se décliner sur le territoire rural. En allant vers Saint-Médard-en-Jalles, que voyons-nous ? Une fa-

sommes dans un département plein de vide et l'on peut penser que des politiques assumant leurs responsabilités, des habitants éduqués et un milieu économique associé, ont la capacité de porter des aspirations ambitieuses qui vont dans le même sens. La promotion privée n'en est pas là, mais les grands bailleurs sociaux commencent à montrer le chemin. Cette exigence concerne les grands projets, Bordeaux-Euratlantique, le Bassin à Flots, le lac, etc., mais c'est aussi une vitrine qui nous permet de nous dédouaner. L'exigence doit être générale. Le danger serait de la banaliser. S'il existe, à terme, une inquiétude sur l'agglomération, elle est dans ce manque de vigilance.

Le grand chantier de demain passe par cette pauvre banlieue résidentielle, auquel il faut associer la ville commerciale et économique de la rocade. Là il faut se battre sur la consommation d'espace, les déplacements, la ville sans valeur d'urbanité. Bordeaux possède ses dynamiques, ses outils, son unité. Elle a ses enjeux sociaux, de diversité, d'attention à la boboisation, mais c'est sur la périphérie et les villages du bassin de vie qu'il faut travailler et diffuser la culture de la ville auprès des urbains éparpillés à la campagne.

mettre une signalisation plus visible place du Monteil. Le site est traité en zone 30, ce qui marche (ou roule) bien dans les pays nordiques. Sous nos latitudes, les automobilistes sont un peu plus réticents à lever le pied, malgré des plateaux très surélevés, à laisser la priorité aux véhicules venant de droite quand ils sont sur l'axe principal et à céder le passage aux piétons. Les aménagements ont commencé avec la pose de barrières. L'une d'elle a déjà été tordue par un conducteur maladroît. Cela prouve qu'une protection des piétons n'est... mais superflue. PHOTO WILLY DALLAY



Vincent Tricaud : « Le grand chantier de demain passe par cette pauvre banlieue résidentielle. » PHOTO PHILIPPE TARIS

La périphérie au centre

MA VILLE Vincent Tricaud, architecte paysagiste, enseignant à l'école d'architecture

CHRISTIAN SEGUIN, 20/11/12
c.seguin@sudouest.fr

« Je suis né en région parisienne et j'ai toujours eu un intérêt pour la terre, l'architecture, la question de l'espace et du vivant. En avançant en âge tout cela s'est cristallisé autour du fait urbain. J'ai adhéré aux cours de l'École nationale supérieure du paysage de Versailles, où Michel Courajoud fut l'un de mes maîtres.

Je suis arrivé à Bordeaux en 1989, en suivant mon épouse paysagiste, Valérie Chapellière, avec qui nous avons fondé une agence de paysagisme et d'urbanisme. Je suis également paysagiste conseil pour le département de l'île de la Réunion, où je passe une douzaine de jours tous les trois mois. Et j'ai un atelier sur le projet urbain à Bordeaux 3. En 1989 j'avais trouvé une ville au bout du rouleau, avec son ancienne dynamique, pas encore engagée dans une autre histoire.

Deux éléments me frappent dans les vingt années qui viennent de s'écouler. D'une part la dynamique de la mutation de Bordeaux est basée sur un rapport hédoniste à la ville. Le projet ne s'appuie pas sur une recherche de production, d'activités, mais sur des valeurs liées au plaisir, sur la qualité d'un cadre de vie.

La ville pauvre

D'autre part le projet urbain s'est construit à partir de Bordeaux et il a élargi ses cibles à toute l'agglomération, sans rupture, en dépit des alternances politiques. La conscience d'un intérêt commun a semble-t-il prévalu.

Choisir le tram c'était s'imposer une contrainte maximum pour re-

battre l'ensemble des cartes. Il est vrai que cela induit d'autres pratiques, d'autres mouvements, et que des commerçants peuvent en mourir. C'est la vie d'une cité. Il faut accepter le renouvellement. Faire de la ville c'est faire des choix. Cela étant, la vérité absolue n'existe pas. L'activité commerciale d'un quartier entreprenant comme Fondaudège pose une vraie question.

Après la ville centre, la structuration des premières périphéries, voici la ville à un million d'habitants. Tout projet urbain est lié à un effet d'annonce. L'affichage est une logique de marketing. C'est en effet une nécessité de se fixer des objectifs. Il s'agit donc de créer de la densité, li-

« L'exigence disparaît et finalement des choses tristes se réalisent. Là encore, nous devrions nous inspirer des choix d'Europe du nord »

imiter l'étalement, réfléchir à la qualité des espaces non bâtis. Il y a l'obligation de travailler le vide avant de travailler le plein.

On dit qu'il existe des réservoirs de biodiversité en milieu urbain plus riches qu'en milieu rural.

Cela étant, la grande médiocrité de la périphérie pose problème. Quand on est sur la couronne ouest, Eysines, Mérignac, Pessac, Talence, dans ces quartiers pavillonnaires d'où émergent quelques résidences, on est sur une ville pauvre en terme

d'espaces urbains, pas très dense, hétérogène, qui s'est faite au gré du laxisme des documents d'urbanisme. Il n'y a pas eu de vision globale. Manquent de grandes emprises disponibles et il est aujourd'hui difficile d'intervenir. Autant il y a une vraie géographie de la ville à Bordeaux centre, autant ces communes souffrent d'absence d'éléments forts. Elles ont pour elles d'avoir quelques espaces de nature, qui sont de vrais outils pour inventer une urbanité de périphérie. Cela suppose de travailler la gestion de ces espaces, d'imposer une logique de maillage pour connecter les éléments entre eux, mettre par exemple les pistes cyclables en réseau. Pourquoi les villes du nord ont-elles la capacité d'accroître la ville peu dense et pas nous ? L'agglomération est-elle capable de mener un tel projet collectif ?

Une exigence générale

Et un projet d'agglomération peut-il suffire à préserver le bassin de vie du mitage infini ? La ville doit s'imaginer dans son territoire, que l'on a la chance d'avoir exceptionnel autour de Bordeaux. Le niveau d'ambition que l'on place dans la ville centre doit se décliner sur le territoire rural. En allant vers Saint-Médard-en-Jalles, que voyons-nous ? Une façon de faire la ville qui est catastrophique. C'est très bien 50 000 logements pour Bordeaux 2030, mais le décalage reste trop important entre le discours affiché et ce que nous constatons sur le terrain. L'exigence disparaît et finalement des choses tristes se réalisent. Là encore, s'agissant de l'espace public, du bâti, nous devrions nous inspirer des choix d'Europe du nord. Nous

sommes dans un département plein de vide et l'on peut penser que des politiques assumant leurs responsabilités, des habitants éduqués et un milieu économique associé, ont la capacité de porter des aspirations ambitieuses qui vont dans le même sens. La promotion privée n'en est pas là, mais les grands bailleurs sociaux commencent à montrer le chemin. Cette exigence concerne les grands projets, Bordeaux-Euratlantique, le Bassin à Flots, le lac, etc., mais c'est aussi une vitrine qui nous permet de nous dédouaner. L'exigence doit être générale. Le danger serait de la banaliser. S'il existe, à terme, une inquiétude sur l'agglomération, elle est dans ce manque de vigilance.

Le grand chantier de demain passe par cette pauvre banlieue résidentielle, auquel il faut associer la ville commerciale et économique de la rocade. Là il faut se battre sur la consommation d'espace, les déplacements, la ville sans valeur d'urbanité. Bordeaux possède ses dynamiques, ses outils, son unité. Elle a ses enjeux sociaux, de diversité, d'attention à la boboisation, mais c'est sur la périphérie et les villages du bassin de vie qu'il faut travailler et diffuser la culture de la ville auprès des urbains éparpillés à la campagne.

SES DATES

- 11 OCTOBRE 1960 : Naissance à Paris.
- 12 JUILLET 2010 : Promulgation du Grenelle 2 de l'environnement.
- 20 AOÛT 2011 : Voyage à New York avec Camille, sa fille.